

FORNICATION

La fornication est le péché que je préfère. Je milite depuis des années pour lui faire acquérir le statut de capital, mais l'église catholique campe sur ses positions et les grands sponsors renâclent à financer mon lobby. Je ne cherche pas à supplanter l'un des membres du G7, je désire simplement que soit créé un G8 où il jouirait des mêmes droits que les autres, malgré le fait qu'il leur soit bien supérieur. Jugez en.

La colère est mauvaise pour les artères ; l'orgueil est inutile sauf dans les duels ; l'avarice est anti-économique depuis que nous avons bâti la société de consommation. La pierre angulaire de celle-ci, je veux dire la télévision, a transformé l'envie et la gourmandise en péchés de masse.

Comment peut-on pécher dans la masse ?

La luxure m'entraînerait trop vers des orgies à la romaine avec leur connotation de partage ou plutôt du « vivreensemble » comme on dit de nos jours. Elle demande par ailleurs des moyens que je ne suis pas sûr de posséder.

Je suis très souvent tenté de m'adonner à la paresse, surtout le matin quand il fait gris et humide dehors. Mais c'est par définition un péché par omission, or ma nature me porte plutôt à pécher par action.

Non, décidément c'est la fornication que je préfère !

Si nos ancêtres avaient tranquillement forniqué au lieu de croquer la pomme pour connaître le bien et le mal, Dieu ne nous aurait pas précipités dans notre vallée de larmes. Je le remercie tous les jours de ne pas avoir inclus la fornication dans la liste des péchés mortels de mon catéchisme ; je peux ainsi recommencer quelques paters plus tard. Son immense bonté m'en permet même soixante-dix-sept fois sept fois, soit très largement au-dessus de mes capacités.

Même le mot de fornication est plaisant ! Il évoque la chaleur d'un foyer, les accortes ribaudes, les troussements joyeux et les chansons à boire. Il rime avec imprécation car on ne saurait forniquer en silence, duplication car on a toujours envie de recommencer et médication car cela fait du bien par où que ça passe.

Ma fornication flamande s'accompagne d'un foisonnement de vins et de chairs étalés sur et autour de la table. Elle s'accompagne de poils, de rires, de poitrails et de fessiers qui ne sauraient qu'être larges comme la porte d'Aix.

Et les odeurs ! Ah ! mes amis, les odeurs !

Comment imaginer une fornication aseptisée, pasteurisée, réglementée par les fonctionnaires de Bruxelles ? ! C'est pourquoi mes flamandes sont toujours celles de Bruegel. Celles des joues rebondies et enflammées, celles des tartes au fromage rempli de bactéries et de saveurs. Pas de ces goudas modernes qui ont failli faire capoter le traité de Maastricht en essayant d'imposer leurs normes à nos camemberts !

Je ne saurais envisager une fornication triste, maigre et noire à la Zurbaran avec des barbichettes sur fraises empesées au fond de sombres palais espagnols. Il me faut du rire, de la couleur, de la musique et de la danse. Je laisse l'érotisme aux intellectuels, aux vicieux ou aux perturbés. Je ne veux rien avoir à faire avec le sexe froid d'un déjeuner sur l'herbe où des messieurs en habits noirs côtoient des dames nues et blanches en se demandant par quel bout les prendre.

Une bonne et franche empoignade, un corps à corps à cor et à cri, de la chair abondante, du rire de gorge, du chant d'amour, de la danse des quadriceps, des pectoraux et des autres, voilà ce qu'il me faut !

Alors mon père, quand je murmure la liste de mes turpitudes au fond de votre sombre confessionnal, contre le caillebotis de chêne patiné par des siècles de péchés banaux ou capitaux, je place toujours la fornication en premier pour vous redonner le moral.

Un léger froissement de l'autre côté de la cloison ajourée m'annonce que vous sortez de votre engourdissement blasé pour dresser l'oreille au plus près de ma bouche.

— Combien de fois mon enfant ?

Comme tout fornicateur professionnel, j'hésite en toute honnêteté.

— Depuis quand mon père ?

Le dialogue s'engage alors avec connivence. Je raconte, je brode un peu, je vous amuse... Il vous arrive parfois sur les lèvres un sourire complice.

— La plantureuse boulangère, qui sent bon le croissant frais, sur le pétrin, je comprends mon fils, mais la sèche institutrice, debout contre un pilier en béton du préau de l'école ! ... Vous vous égarez.

— C'est vrai, mon père, je n'ai pas d'excuse.

— Et la notairesse derrière le monument aux morts pendant le discours du maire ? ... Vous auriez pu attendre !

— Impossible, mon père ! le discours était vraiment trop long.

— Et la jeune veuve de la ferme du Gros Caillou ! et la fille du pharmacien ! les deux pendant le bal des pompiers derrière la haie du presbytère ! Vous êtes insatiable mon fils !

— C'est encore vrai mon père, mais elles sont sœurs et se disent tout. Je ne voulais pas faire de jalouse.

Le petit diable qui surveille le transept du haut de son chapiteau médiéval, me fait toujours un clin d'oeil complice quand je sors du confessionnal. C'est vrai ! je vous le jure devant toutes les matrones déjà troussées et devant celles qui attendent encore... Si seulement les innombrables chapiteaux de nos cathédrales gothiques pouvaient voter, il y a belle lurette que la fornication aurait rejoint le peloton de tête.
